



L'effet recherché dans la poétique du roman de la deuxième moitié du xvii^e siècle : tromperie, illusion, identification ?

Camille Esmein (Univ. de Nice/Équipe Fabula)



Pour citer cet article

Camille Esmein (Univ. de Nice/Équipe Fabula), « L'effet recherché dans la poétique du roman de la deuxième moitié du xvii^e siècle : tromperie, illusion, identification ? », *Fabula / Les colloques*, « Fictions classiques », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document137.php>, article mis en ligne le 05 Avril 2006, consulté le 09 Mai 2025

L'effet recherché dans la poétique du roman de la deuxième moitié du xvii^e siècle : tromperie, illusion, identification ?

Camille Esmein (Univ. de Nice/Équipe Fabula)

À l'origine du mécanisme d'illusion du lecteur repose l'idée d'une tromperie. En effet, dans la seconde moitié du siècle, l'illusion fait l'objet d'une théorisation qui prend pour acquis les mensonges du romancier : la vérité romanesque alors élaborée consiste à persuader le lecteur et à lui plaire tout à la fois. Si la tromperie reste un phénomène envisagé du côté de l'auteur, il me semble que sa codification va de pair avec une réflexion sur l'effet produit par le récit sur le lecteur. Elle transparait notamment dans l'usage, nouveau, de deux termes, qu'on rencontre essentiellement à la fin du siècle : intéresser et attacher. Chez Valincour, Charnes et Pavillon (les critiques de *La Princesse de Clèves* et de *La Duchesse d'Estramène* de Du Plaisir) et dans les *Sentiments sur l'histoire* de Du Plaisir, ces termes sont utilisés fréquemment ; ils servent à désigner l'effet produit sur le lecteur par la fiction romanesque en général ou par un roman particulier. La plupart des occurrences traduisent une réflexion sur le phénomène en lui-même, autrement dit sur son mode de fonctionnement : Valincour se demande comment « attacher l'attention » du lecteur, plus encore si celui-ci est un « esprit raisonnable »¹ ? Pavillon propose la réponse suivante : en « [faisant] entrer les Gens dans les intérêts » du personnage².

Chez Du Plaisir, la notion d'attachement est avant tout montrée comme la conséquence de l'émotion du lecteur, puisque la proximité fictionnelle permet de « toucher », et partant de mettre en marche un mécanisme d'« application » :

¹ J.-B. de Valincour, *Lettres à Madame la marquise*** sur le sujet de « La Princesse de Clèves »* (1678), éd. C. Montalbetti, Paris, Flammarion, coll. GF, 2000, p. 69. Cité dans *Poétiques du roman. Scudéry, Huet, Du Plaisir et autres textes théoriques et critiques du xvii^e siècle sur le genre romanesque*, éd. C. Esmein, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 669.

² E. Pavillon, « À la spirituelle inconnue qui nous a donné *La Duchesse d'Estramène* », *Mercur galant*, mai 1682, p. 227, cité dans *Poétiques du roman, op. cit.*, p. 685.

PLAN

AUTEUR

Camille Esmein (Univ. de Nice/Équipe Fabula)

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : camille.esmein@free.fr